

Cimarosa, Paesiello et Pergolese, la terre qui a donné Martini à l'harmonie et Rossini à la mélodie, ne produira pas un génie capable de réunir les deux écoles, d'en faire un tout harmonique et d'interpréter le XIX<sup>e</sup> siècle? — Oui, l'Italie produira ce génie. Moi qui ne connais la musique que par le cœur, par le sentiment, j'ignore par quels moyens il résoudre le problème ; les voies du génie d'ailleurs sont cachées comme celles de Dieu qui l'inspire. — Il est donné à la critique d'en pressentir la naissance, de déclarer quelles et combien sont les exigences des temps, de lui préparer la voie, mais sa mission ne va pas au-delà.

De tout ce que nous venons de dire, il résulte que le temps de s'émanciper de Rossini est arrivé. Il n'est point d'artiste qui n'en soit convaincu. L'école de Rossini, en effet, est achevée et conclue : elle a réalisé toutes les conceptions de son époque, et parlant, vouloir insister sur ses traces, ce serait vouloir se condamner au rôle de satellite, car il est impossible de la dépasser. Il faut donc poser les bases de l'école nouvelle en tenant compte de tous les éléments musicaux que les écoles antérieures ont développés ; il faut harmoniser et diriger ces éléments vers un but précis, marier, en un mot, la mélodie et l'harmonie, l'individualité et la pensée sociale, le moi humain et le moi social (1).

(1) La mélodie est immuable, elle est l'âme de la musique, mais l'harmonie doit se modifier avec l'esprit des temps, car elle est à la mélodie ce que la discipline est au dogme en matière de religion. « L'harmonie, la science du contrepoint, la tonalité, les combinaisons du rythme, l'instrumentation sont, dit M. Seudo, des accidents variables qui en constituent le corps, et dont on la revêt, suivant le goût des temps et des peuples. Prenez Palestrina ou Orlando di Lasso, Carissimi, Scarlatti, Keiser ou Sébastien Bach, Cimarosa ou Mozart ; Rossini ou Weber, en dépouillant ces maîtres des formes diverses qui enveloppent leurs inspirations, il vous restera une idée mélodique qui vivra de sa propre vie, et qui, comme la Vénus sortant de là mer, brillera de l'éternel éclat de sa beauté native. » (Scudo. — *Ouvr. cit.*)